

Le prix de la neutralité. La diplomatie secrète de la Suisse en 1914-15, avec des documents d'archives inédits [Pierre Luciri]

Autor(en): **Bourgeois, Daniel**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **28 (1978)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

plebiszitären Demokratie mehr als nur skeptisch gegenüber, ganz im Gegensatz zu Segesser, der in ihr den zuverlässigsten Treuhänder der konservativen Sache erkannte. Einig hingegen waren sich alle vier darin, dass das föderative Prinzip in der Schweiz nie zugunsten einer cäsaristischen Machtkonzentration aufgegeben werden dürfte. In ihm erkannten sie sicher zu Recht das einzige Element, das zwischen verschiedenen Polaritäten ausgleichend wirken kann. Dass Volksherrschaft, flankiert von föderativen Grundsätzen, weder in Massenherrschaft noch in Cäsarismus ausmünden muss, dieser Horizont eröffnete sich den Baslern indessen noch nicht, und für Segesser fiel diese Perspektive infolge seiner Zustimmung zum napoleonischen Herrschaftssystem ausser Betracht. Es blieb denn Tocqueville vorbehalten, die Entwicklung demokratischer Staatsformen nicht nach einem Zwangsmuster, sondern von ihrer prinzipiellen Offenheit her zu interpretieren, so nämlich, dass es von den jeweiligen Nationen abhängt, «ob die Gleichheit sie in die Knechtschaft oder in die Freiheit führe».

Demokratie und Cäsarismus: Werner Meyer hat die Frage nach dem spannungsreichen Verhältnis dieser beiden Begriffe grundsätzlich gestellt und auch gründlich und quellennah beantwortet. Einzig, dies möchte man einwenden – doch der Vorbehalt wiegt nicht schwer –, dass er allzusehr im Basler Lokalkolorit verhaftet blieb. Ich meine folgendes: Segesser kontrastiert erfrischend mit den Basler Kulturpessimisten. Man könnte sich noch mehrere solcher Kontraste denken, beispielsweise wenn statt Bachofens der Zürcher Staatsrechtler Johann Kaspar Bluntschli oder statt des relativ matt konturierten Gelzer der St. Galler Staatsmann Gallus Jakob Baumgartner herangezogen worden wäre. Denn Kulturphilosophen neigen, das kann man ihnen nicht verbitten, gern zur Ruinenromantik. Bei den Begriffen «Cäsarismus» und «Demokratie» hatten sie nur das Pech, dass der eine eben erst konstruiert und der andere gerade vom antikarkadischen Überhang gereinigt worden waren.

Bielefeld

Paul Widmer

PIERRE LUCIRI, *Le prix de la neutralité. La diplomatie secrète de la Suisse en 1914–15, avec des documents d'archives inédits*. Genève, Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales, 1976. In-8°, 335 p. (Coll. «HEI-Press», No 4).

Cet ouvrage, consacré à l'histoire des négociations diplomatiques à l'origine des institutions chargées, pendant la Première guerre mondiale, du contrôle du commerce extérieur suisse pour le compte des Empires centraux (*Treuhandstelle*) et des puissances de l'Entente (*Société Suisse de Surveillance économique*), marquera certainement l'historiographie suisse contemporaine à plus d'un titre.

D'abord parce qu'il s'en prend au mythe selon lequel la Suisse pratiquerait, plus que d'autres nations, une «diplomatie ouverte» ou, pour re-

prendre les termes de l'ancien ministre Gorgé, critiqués par l'auteur, que «la neutralité suisse est un problème populaire. Elle ne dépend pas de pièces secrètes d'archives. Tous ses éléments sont publics. On peut la démonter et la reconstruire devant vous, comme l'horloger ferait d'une pendule».

Ensuite, parce que contrairement à la plupart des ouvrages consacrés à la politique extérieure suisse, celui-ci est sensible à l'importance de l'économique et au rôle des milieux d'affaires dans la détermination de cette politique. C'est en grande partie à cause d'eux et des complicités dont ils jouissent dans le gouvernement et l'armée que la transparence postulée par Gorgé n'existe pas. Luciri le montre bien.

Enfin, ce livre innove parce que le large recours aux sources étrangères, qui lui donne sa note critique, permet à l'auteur de relativiser les sources suisses utilisées, de prendre ses distances d'avec l'helvéto-centrisme qui les imprègne, et de ne pas tomber dans le piège qu'elles tendent, en faisant exagérément de la Suisse la victime des grandes puissances. Liberté perdue, disait H. Ochsenein dans un ouvrage paru il y a quelque temps¹, certes; mais, répond Luciri, en partie par la faute de ceux qui profitaient au maximum de la situation particulière que le blocus allié envers les Empires centraux conférait à la Suisse comme source d'approvisionnement et surtout comme voie de transit en leur faveur. En droit, la V^e Convention de la Haye, très libérale pour les neutres, n'interdisait pas ces profits, mais la politique commandait de les limiter, ce qu'idéalement le Conseil fédéral voyait d'ailleurs fort bien, puisque son ordonnance sur le maintien de la neutralité de la Suisse prévoyait la saisie des approvisionnements de guerre en transit. En pratique toutefois, constate Luciri, «un large fossé sépare les normes que le Gouvernement fédéral a cru devoir édicter et les transactions qu'il tolère ou que certains de ses organes encouragent».

Entraînée dans l'orbite du Reich qui, grâce à son prodigieux développement économique durant les années d'avant-guerre a tissé entre elle et lui des liens très denses, la Suisse est pour ainsi dire naturellement portée à favoriser les Empires centraux et, mieux qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, Luciri nous montre l'ampleur de cette partialité. Rien d'étonnant dès lors si la France et l'Angleterre réagissent, par leur proposition du 18 novembre 1914 d'entamer des négociations avec la Suisse pour parvenir à un arrangement économique garantissant que les marchandises de contrebande destinée à la Suisse y restent effectivement.

Le déroulement de ces négociations constitue l'essentiel du récit de Luciri. Récit parfois ardu, car il faut jongler avec un nombre considérable de variables: coordination franco-anglaise, rôle de l'Italie d'abord neutre puis belligérante, que l'on doit associer à la négociation, évolution de la situation militaire (succès allemands contre la Russie en 1915), divergences entre services des pays de l'Entente (le Foreign Office, par exemple, est moins dur que l'Amirauté), jeu de l'Allemagne dont la contre-pression

¹ *Die verlorene Wirtschaftsfreiheit 1914-1918*, Berne, Stämpfli, 1971, 349 p.

sur la Suisse (elle fournit le charbon) renforce la résolution suisse à ne pas céder, situation intérieure suisse, rôle de l'opposition socialiste et latine, constitution de groupements d'hommes d'affaires rivaux, modifications administratives d'importance (la Division du commerce en 1915 passe des mains de Schulthess à celles d'Hoffmann), etc. La technicité des problèmes est cependant constamment allégée par une série de portraits des acteurs, de réflexions sur la diplomatie et les événements, de citations opportunes, qui font finalement de ce récit un tableau très vivant nous restituant une époque.

Cependant, au-delà de l'étude du jeu diplomatique et des joutes de politique intérieure – où une fois de plus apparaît l'extraordinaire lucidité de Grimm –, qui permettent d'aboutir à l'arrangement final avec l'Entente, le cœur des réflexions de Luciri porte sur ce fossé dont il a été question plus haut, sur cette dichotomie entre une neutralité idéale à laquelle on attribue une valeur morale, véritable auto-intoxication, et la réalité des faits, où la recherche du profit et la combine triomphent le plus souvent. Vieille constatation, qui, de Lénine à G. de Reynold, alimente aussi bien les critiques que la gauche adresse au système qu'un certain idéalisme nationaliste, mais que Luciri illustre à merveille par une série d'exemples inconnus jusque-là.

L'un des mérites de cet ouvrage sera certainement de stimuler la recherche, car il pose des jalons qui devraient retenir l'attention des historiens, que ce soit sur les rapports entre idéologie et intérêts, les liens entre économies suisse et étrangères, l'impérialisme secondaire (affaire de la création d'une légation de Suisse en Chine), le racisme et le pangermanisme en Suisse («kein Zuwachs an welschem Blut», déclare en 1915 le lt.-col. H. Frey à un officier allemand), ou sur des points précis comme le rôle du *lobby* genevois dans le remplacement de Lardy par Dunant à Paris. Enfin, les aspects de la personnalité et de l'action d'Arthur Hoffmann qu'il révèle appelle une forte étude sur ce personnage-clé de la politique extérieure suisse pendant la Grande Guerre, dont Luciri a commencé à retoucher le portrait excessivement négatif que l'on en a fait, en Suisse romande du moins.

Berne

Daniel Bourgeois

MARC VUILLEUMIER, FRANÇOIS KOHLER, ELIANE BALLIF, MAURO CERRUTTI, BERNARD CHEVALLEY, *La Grève générale de 1918 en Suisse*. Genève, Editions Grounauer, 1977. In-8°, 257 p. (Coll. Histoire, 2).

Es sind jetzt zehn Jahre her, seit – wohl unter dem Eindruck des 50. Jahrestages – die Literatur über den Generalstreik von 1918 in grosser Zahl zu erscheinen begann. Man war in der Folge gelegentlich versucht, diesem teilweise modisch gearteten Interesse ein Ende zu wünschen. Dies gilt nun allerdings keineswegs für das vorliegende Buch, in dem aus welcher Sicht und zum Teil auch speziell die Ereignisse in der Westschweiz